

Elle continue de paraître au moins jusqu'en 1814. Michael, le fils de John Ryan, lance le *Frederickton Telegraph* en 1806, mais cette tentative n'aboutit à rien et la feuille disparaît en 1807.

En Île-du-Prince-Édouard, l'appui du gouvernement est tellement chiche que même les journaux quasi officiels ont la plus grande difficulté à se maintenir. La *Gazette* de Robertson échoue en 1789. Entre juillet 1791 et juillet 1792, W. A. Rind publie la *Royal Gazette and Miscellany of the Island of St. John* et, en 1805, James Douglas Bagnall lance le *Royal Herald*, dont la vie n'est guère plus longue.

A la *Quebec Gazette* du Bas-Canada, vient s'ajouter un second journal, qui lui ressemble de par son allant et son caractère individualiste. Il s'agit de la *Montreal Gazette*, lancée en langue française sous le nom de *La Gazette du Commerce et Littéraire* par Fleury Mesplet en 1778. Ce journal se prévaut d'un lien, d'ailleurs assez ténu, avec Benjamin Franklin. L'imprévoyance de Mesplet et les indiscretions de Valentin Jautard, un rédacteur qui ne mâche pas ses mots, engendrent bien des vicissitudes au départ, mais plus tard le journal bénéficie d'un patronage, comme celui accordé à la *Quebec Gazette*, et il pourra ainsi triompher de la concurrence de Louis Roy qui, en 1795-1796, dirige une feuille de présentation quasi indentique et portant le même nom. Edward Edwards est l'éditeur de la *Montreal Gazette* originale au temps de cette étrange concurrence. L'aîné des deux journaux est encore de nos jours un des grands quotidiens de la métropole. *Le Courrier de Québec*, fondé par William Moore en 1788, ne paraît que trois fois, mais le *Quebec Herald*, sa contrepartie de langue anglaise, a plus de succès. *The Times—Le Cours du Temps*, créé en juin 1794 par John Jones, auquel succède William Vondenvelden, disparaît en juillet 1795. Le *Quebec Mercury*, lancé par Thomas Cary en 1805, paraîtra jusqu'en 1903, et *Le Canadien*, création de Pierre Bédard et de François Blanchet, sera publié de 1806 à 1909. L'ascendant de ces deux journaux est plus prononcé au cours de la deuxième période du journalisme canadien.

Dans la région comprise dans les limites de l'Ontario moderne, le seul journal à connaître quelque succès avant 1807 est la feuille officielle, la *Upper Canada Gazette*. C'est sa direction seule qui connaît un manque de continuité frappant et, avant que la période ne s'écoule, Gideon Tiffany sera remplacé par Silvester Tiffany, Titus Geer Simons, William Waters, John Bennett et John Cameron, qui à tour de rôle, occuperont le poste mal défini de rédacteur-imprimeur. Le journal paraîtra au moins jusqu'en 1845.

En 1799, les frères Tiffany lancent à Niagara le deuxième journal du Haut-Canada, qu'ils nomment le *Canada Constellation*. Le journal disparaît en 1800, et Gideon Tiffany quitte le Canada pour s'établir aux États-Unis. En janvier de l'année suivante, Silvester Tiffany fonde le *Niagara Herald*, dont la publication sera abandonnée en août 1802. Enfin, Joseph Wilcock lance l'*Upper Canada Guardian and Freeman's Journal*, quatrième journal du Haut-Canada, qui voit le jour en septembre 1807, à la dernière heure de la première période du journalisme canadien. Au cours d'une brève existence, achevée en 1812, ce journal prend le nouveau ton qui caractérise la deuxième période de la Presse en Amérique du Nord britannique.

LES CARACTÉRISTIQUES DES PREMIERS JOURNAUX

Le caractère des premières feuilles porte la marque de l'époque. Dans les six colonies de l'Est, les pionniers du journalisme dépendent financièrement du patronage de l'État, et leurs publications sont gavées d'annonces, de proclamations, d'ordonnances et de décrets officiels. Le plus souvent, le premier éditeur à s'établir devient imprimeur du Roi, de fait sinon de droit. L'État, souvent, fait imprimer ses annonces à titre onéreux dans la presse dite indépendante. Une bonne place est réservée dans les journaux aux nouvelles de l'étranger, que le lecteur, isolé des grands centres du monde, lit volontiers, quand même les reportages datent de plusieurs mois. Il préfère cette rubrique aux comptes rendus des événements locaux, devenus lieux communs bien avant que l'organe hebdomadaire ne paraisse. Les annonces, le plus souvent petites, laconiques et banales, fournissent un appoint aux modiques revenus du journal. On y trouve un peu de tout; offres de services des gens de loi, cours scolaires, propriétés en vente, jusqu'à l'énumération, interminable et incolore des denrées du magasin général.